

«Ce que nous, comédiens-doubleurs, aimerions parfois, c'est pouvoir *salir* un peu nos doublages» : Le rôle des représentations des doubleurs dans les choix langagiers dans les doublages faits au Québec

Kristin Reinke, Luc Ostiguy, Geneviève Taillon

L'idée d'étudier de façon systématique les représentations que les artisans du milieu du doublage québécois entretiennent par rapport à la langue en général et par rapport à celle qu'ils mettent en avant dans leurs productions est née du constat que la langue du doublage québécois ne représente guère la réalité linguistique du Québec. En effet, de nombreux travaux (von Flotow 2009, 2015; Plourde 2002, 2003; Reinke et Ostiguy 2012; Reinke *et al.* 2019) ont démontré que la langue utilisée dans les doublages québécois est associée à une langue de grande formalité, proche du français des Parisiens cultivés, et ce, indépendamment des situations dans lesquelles les personnages s'expriment et sans rendre compte des caractéristiques sociales de ces derniers.

Les tentatives d'explications de la forme que prend le doublage québécois témoignent notamment d'un fort attachement à la tradition qui règne dans cette industrie dès ses débuts, d'un parti pris traductologique ainsi que de raisons commerciales, notamment la volonté d'exporter dans la francophonie. Or, le véritable marché des doublages cinématographiques québécois est le Québec; les Québécois vivent mieux aujourd'hui leurs différences linguistiques par rapport au français hexagonal; de plus, de nos jours, les traits du français québécois s'entendent même chez les lecteurs de nouvelles de la Société Radio-Canada, reconnus par la majorité des Québécois comme modèle langagier. Comment expliquer alors que, dans le doublage, on utilise un tel français parlé pour vendre le produit aux Québécois?

L'objectif de cette communication est de mieux comprendre les motivations derrière les choix langagiers dans les films doublés au Québec et de vérifier quel est le rôle des artisans eux-mêmes dans la forme de cette langue. Il s'agit donc d'étudier la façon dont ces derniers se représentent leur univers sociolinguistique et d'évaluer quelle pourrait être, dans ce contexte, la place du sentiment d'illégitimité du français québécois. Pour répondre à ces questions, nous avons privilégié une approche ethnographique qui combine l'observation directe et l'entrevue semi-dirigée. Notre corpus est constitué de douze entrevues semi-dirigées avec des artisans du milieu du doublage québécois ainsi que d'observations faites lors de leurs activités professionnelles. Cette recherche entend poser un regard critique sur un usage original de la langue parlée au Québec, qui, au bout du compte, en constitue un registre en marge de la variété soutenue du français québécois parlé.

Références

- Flotow, L. von (2009). Frenching the Feature Film Twice: Or le synchronien au débat. Dans J. Díaz Cintas (dir.), *New Trends in Audiovisual Translation* (p. 83-98) Clevedon : Multilingual Matters.
- Flotow, L. von (2015). June 2007: Quebec Politicians Debate a Bill to Impose Strict Controls on Audiovisual Translation, and Fail to Pass It. Dans K. Mezei, L. von Flotow et S. Simon (dir.), *Translation Effects: The Shaping of Modern Canadian Culture* (p. 62-75). Montréal : McGill-Queen's University Press.
- Plourde, É. (2000). The Dubbing of *The Simpsons*. Cultural Appropriation, Discursive Manipulation and Divergences. *Texas Linguistic Forum*, 44(1), 114-131.
- Plourde, É. (2003). Doublage : uniformisation linguistique et manipulation du discours. *Post-scriptum*, (3). Récupéré de <https://post-scriptum.org/03-11-doublage-uniformisation-linguistique-et-manipulation-du-discours/>.
- Reinke, K. et Ostiguy, L. (2012). Doublage et sociolinguistique : une étude comparative du doublage québécois et français. *Zeitschrift für Kanada-Studien*, 32(1), 26-48.
- Reinke, K., Ostiguy, L., Houde, L. et Émond, C. (à paraître en janvier 2019). Cachez cet *accent* qu'on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec. Dans M. Candea, G. Planchenault, Gaëlle et C. Trimaille (dir.), *Accents du français : approches critiques (Glottopol. Revue de sociolinguistique en ligne, vol. 31)*.